

Musulmans - chrétiens : quand la psychothérapie rapproche

par Frans van der LUGT s.j.,* Homs

Jésuite hollandais, Frans van der Lugt vit en Syrie depuis plus de 35 ans et compte bien y rester. De par son lieu de vie, mais aussi la particularité de son travail, il a eu l'occasion de partager des moments de vie avec de nombreux musulmans de la région, et ainsi d'apprendre à les connaître et à les apprécier.¹ Son expérience, d'une grande richesse humaine, l'a conduit à mesurer combien le manque d'estime de soi et de sécurité intérieure mène au rejet de l'autre, de sa différence. Et combien, en ce sens, la psychothérapie se révèle précieuse pour briser les barrières de la peur.

Les jeunes en Syrie, musulmans et chrétiens, s'intéressent beaucoup à la psychologie. Ils lisent les livres de Freud, Jung, Dago et d'autres et assistent à des conférences sur des sujets tenant de la psychologie. Ils cherchent par là en fait à se connaître davantage eux-mêmes : ils passent ainsi du dogmatique à l'analytique, du collectif au personnel, du conscient à l'inconscient. Je suis moi-même souvent invité par des musulmans à donner des conférences d'ordre éducatif et psychologique dans des villes ou des villages, dans leur lieu de culte ou dans leur centre culturel.² C'est une joie pour moi de chercher, avec eux, comment adapter les données scientifiques à leur milieu de vie concret.

En outre, de nombreux musulmans tiennent à ce que je me rende chez eux pour des entretiens personnels. Beaucoup viennent me voir pour une aide psychologique ou - plus rarement - pour une psychanalyse. Ils me consultent pour des problèmes conjugaux, des difficultés avec leurs enfants, leurs parents, leur milieu. Ils souffrent parfois d'une maladie psychologique, de nature névrotique ou psychotique.

En général, les musulmans parlent simplement et spontanément de leurs problèmes. Ils ne rationalisent pas ; ils nomment les choses facilement par leur nom, même dans le domaine sexuel. La honte et la timidité, qui peuvent exister au début de la relation, notamment chez les femmes, disparaissent rapidement et font place à la confiance. Quand ils parlent d'eux-mêmes, ils restent proches de ce qu'ils sentent, mais, en même temps, ils savent prendre une certaine distance pour se remettre en question et s'interroger sur les causes de leurs comportements.

Généralement donc, les musulmans n'ont pas peur d'affronter la vérité dans la relation thérapeutique (alors que dans la vie sociale, ils cherchent souvent à éviter les conflits, avec le risque de vivre dans une sorte de dédoublement). Ils n'ont pas peur d'être eux-mêmes, car ils se sentent accueillis tels qu'ils sont par le psychothérapeute

* Frans van der Lugt est psychothérapeute. En plus de l'accompagnement thérapeutique individuel, il anime des retraites spirituelles, des marches en montagne, des sessions de yoga et de zen ouvertes à tous.

(dans la société, ils doivent se comparer à un modèle pour être acceptés). Ainsi, dans un premier temps, le patient musulman vient voir le psychothérapeute pour pouvoir respirer selon son propre rythme et pour trouver une écoute à sa parole qui n'arrive pas à devenir chair ailleurs.³ Car sa parole n'est pas chère à l'oreille de la société.

Comment peut-il ensuite, dans un second temps, s'intégrer encore dans son milieu, lui qui a trouvé un lieu où il peut naître, renaître et vivre sa parole ? Il doit alors comprendre que la cure n'est pas un but en soi, mais un moyen pour l'aider à dépasser ses problèmes, à être plus à l'aise avec lui-même et avec sa parole dans la société. Ainsi, à son tour, il pourra être à l'écoute d'une parole et d'autres se mettront en route avec lui, en vue de plus de vérité.

À la fin d'une psychothérapie, les musulmans se montrent toujours très reconnaissants et n'oublient jamais leur thérapeute. Ils lui restent fidèles.

Manque et différence

Peut-on détecter chez les musulmans en Syrie une structure psychologique différente de celle des chrétiens et peut-on définir la nature de cette structure ? Certes, il y a des différences, mais elles ne sont pas très nettes. Beaucoup d'éléments s'entremêlent et jouent un rôle important : la personne elle-même, son milieu religieux et culturel, son éducation et sa formation, etc.

Prenons le cas d'un mariage entre un(e) musulman(ne) et un(e) chrétien(ne). Beaucoup de différences entre les époux peuvent surgir au cours des années de vie commune. Proviennent-elles d'habitudes religieuses, familiales et sociales différentes ou aussi d'une structure psychologique autre ?

Posons-nous encore une autre question : existe-t-il plus de différences fondamentales dans un mariage entre deux Arabes de deux religions différentes, ou entre une personne

occidentale et une personne orientale ? Faut-il dire encore que le mariage entre une Orientale et un Occidental s'avère dans la réalité plus facile qu'un mariage entre un Oriental et une Occidentale ? Et que dire des mariages entre un musulman arabe et une chrétienne occidentale, ou entre une musulmane arabe et un chrétien occidental, des époux habités donc par deux différences importantes : religieuse et culturelle ? Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons pas donner une réponse à ces questions importantes, mais du moins nous pouvons nous demander pourquoi la différence de l'autre se vit parfois si difficilement.

L'homme⁴ cherche souvent dans l'autre son semblable ou la réalisation de ce qui lui manque. Dans la mesure où la différence de l'autre complète ce qu'il n'a pas, il peut l'accueillir comme compensation à son manque. Or, si l'autre devient le prolongement ou la compensation de ce manque, l'homme ne peut que chercher à le posséder par peur de le perdre et d'être renvoyé à son manque. Et l'homme devient jaloux quand il sent que l'autre, différent, ne fait pas partie de son monde, et que cet autre lui révèle qu'il n'est pas tout. Le jaloux ne peut pas supporter cette révélation, «tu n'es pas tout», parce qu'il ne se sent que trop «rien».

Par contre, un homme qui a confiance en lui, en ce qu'il est et en ce qu'il a, peut accepter que la différence de l'autre lui dévoile qu'il n'est pas tout et qu'il n'a pas tout ; il peut en même temps s'ouvrir à cette différence. Un homme occidental, heureux de sa culture peut apprécier la richesse d'une autre culture. Le problème commence à se poser si l'homme n'arrive pas à voir la différence de l'autre comme une donnée positive, parce qu'il n'a pas assez confiance en lui-même pour oser se poser et se re-poser comme différent de l'autre. Et si l'homme a peur d'être différent de l'autre, il a peur de la différence de l'autre.

Souvent l'homme projette inconsciemment sur la différence de l'autre l'image

négative qu'il a de lui-même. Il projette sur la différence de l'autre tout ce qui est, dans son inconscient, différent de l'image à laquelle il s'identifie. Le blanc peut projeter son ombre (le noir) sur le noir. Ensuite il se rejette dans le noir, tout en rejetant le noir.

Combien il est important dans la psychothérapie d'aider les personnes à se rendre compte de leur ombre, sans les rendre trop sombres, et à aller à la recherche de leur richesse pour qu'ils puissent se poser et se re-poser dans leur valeur. Ils arriveront peut-être ainsi à accepter et à intégrer leur «noir» ou à le blanchir.

F. v. d. L.

¹ Cf. son témoignage in **choisir**, n° 513, septembre 2002, pp.17-21.

² A partir de mes conférences, j'ai écrit trois petits livres en arabe : *Aimer, c'est écouter* ;

Amour, qui es-tu ? ; De l'échec à la réussite. En parlant de Jésus-Christ dans ces livres, je me suis toujours posé la question : est-ce qu'un musulman peut comprendre ce que je dis de Jésus-Christ ? J'ai remarqué que les musulmans aiment beaucoup ces livres et s'y reconnaissent.

³ En ce sens les séances de yoga ont souvent une valeur thérapeutique. Nous sommes une équipe de trois qui assurons chaque lundi des séances de yoga d'une heure et quart à Damas : un musulman musicien, une femme russe, mariée avec un musulman, et moi. Environ cinquante personnes, hommes et femmes, musulmans et chrétiens, y assistent, en silence complet. Dans ce silence, je leur parle du corps, de la respiration, de la décontraction, de la réceptivité, de l'écoute ; dans le silence de l'écoute, rejaillit l'autre, sa parole. Après la séance, nous restons un quart d'heure ensemble, dans une atmosphère détendue et amicale.

⁴ A comprendre dans son sens large (n.d.l.r.).

**connaissance
de l'Islam**

Pour mieux se comprendre
Origines de l'Islam-Mahomet-Cycle de la vie
musulmane et fêtes-Traditions-Cinq piliers-
le Coran

**formation
chrétienne
2002/2003**

Avec **Raphaël Deillon**, père blanc

lieu :
Centre St-Boniface 14, av. du Mail 1205 Genève

horaire : 18h30 à 20h30

les six mercredis suivants :

9 et 23	octobre	2002
6 et 20	novembre	2002
4 et 18	décembre	2002

renseignements:
Département de la formation (DEF)
Vicariat épiscopal Rue des Granges 13 1204 Genève
☎ 022 319 43 43 E-mail rosemarie.brun@cath-ge.ch